

L'usine Loyer

Documents collectés au 7 juillet 2018



Cadastre 1914 à 1956

AMM 5 H 1 première Guerre mondiale

Dossier général

Déclaration d'employés belges (fin 1915)

Explosion Loyer – 28 janvier 1917

En-tête 1916 : Produits Chimiques Henri Loyer
usine à Massy(S-O) – tél. 7 – gare Massy-Palaiseau

Correspondance avec les Chemins de Fer à propos d'un problème de puits – fév. 1916

31 déc. 1918 : lettre du Préfet (Canal) au député (Franklin-Bouillon) - 28 janvier 1917 : explosion - M. Loyer a payé personnellement 101 774,40 fr à un certain nombre de sinistrés. Restent 250 demandes à examiner. - Application de la loi du 2 avril 1918 autorisant des avances aux tiers victimes de calamités publiques – Produisait de l'acide picrique et DDML ; aucune assurance n'a accepté de prendre en charge ; contact avec l'Etat.

Etat des dommages

commune de Massy : n° 1 à 246 puis n° 501 et 503 à 594 soit 338 sinistrés
total 235 694,05 fr dont 208 469,05 fr de dommages immeubles (soit 88,45%)
11 052,90 fr de dommages meubles

Dont « chez Vilmorin »	2
rue L. Sergent	3
rue de Versailles	5
Coteaux de Massy	4
Massy-Palaiseau	4
Vilgénis & château	3
Vergers-Cerisaie	4
les Gravieres	4

(mais l'adresse n'est pas toujours mentionnée)

Liasse des arrêtés préfectoraux pour les dommages à rembourser (mars à juillet 1919)

AMM 25 W 6

Courrier : réclamations métro ; règlement sanitaire ; décès à l'usine Loyer (1937-1940)

AMM 5 H 7 : occupation allemande

AMM 1 D 187 : délibérations du conseil municipal

AD91 839 W 2

Recensement des établissements industriels (arrêté préfectoral du 28 juillet 1940)

Loyer : produits chimiques principalement pour l'agriculture, industrie saisonnière (à effectifs variables, actuellement 10h, 1f, 1 étranger°)

Loyer et SCMP réunis : principalement produits chimiques agricoles et secondairement produits chimiques industriels, production saisonnière (10 à 40 ouvriers), actuellement production semi-nomade

Massy ville martyre p. 14 - : Emilienne Béjot-Montaufier - ATMAC - juin 1981

Massy hier - J.M. Jacquemin & E. Béjot-Montaufer – ATMAC – 1er trim. 1991.

p. 24 § 5 à fin : l'explosion de la poudrerie de Massy, le 28-01-1917

p. 25 : article du Petit Journal du 29-01-1917 sur l'explosion

p. 90 : fiche présentant l'usine

Massy, balade à travers le temps - p.195 - les Amis du vieux Massy- 1991

Exposition - Archives départementales de Chamarande - 2014

Cadastre de 1914



Massy hier

Non seulement le côté vue d'une carte postale nous donne un témoignage par l'image mais en plus le côté correspondance peut nous donner d'intéressants renseignements sur la vie locale.

Un poilu de la 232e Territoriale cantonné à Massy écrit en mars 1916 :

Toute notre compagnie est installée dans une fabrique de tuiles... C'est immense ! Hier j'étais de garde à l'usine Loyer où ils fabriquent des explosifs : c'est très sérieux !

Une ligne de chemin de fer est en construction de Chartres à Paris, elle passe près d'où nous sommes. Tu parles de travaux importants ! Je n'ai jamais vu tant de remblai avec ponts et viaducs.

31 mars :

Dimanche je serai de garde toute la journée à l'usine Loyer où ils fabriquent dix mille kilos de dynamite tous les deux jours.

Début avril :

Il passe des troupes en chemin de fer presque continuellement depuis avant-hier. Il était signalé 140 trains qui devaient passer à Massy-Palaiseau venant du nord et se rendant du côté de Verdun.

Tu me plains de coucher sur la paille mais il n'y a rien à faire pour coucher en ville, du reste les lits sont trop chers : c'est à cause des ouvriers qui sont occupés à l'usine d'explosifs. Ils ont leurs lits de vieille date. Ils sont 408 en tout à y travailler...



L'usine Loyer avait comme activité la fabrication d'engrais. Elle fut transformée en fabrique d'explosifs lors de la première guerre mondiale. Ce ne fut pas sans inconvénients pour les Massicois : elle crachait une fumée d'un jaune orange, les ruisseaux se teintaient en jaune ainsi que les terres avoisinantes, jaunes encore les mains et les visages des ouvriers qui y étaient employés.

Nous avons pu lire précédemment le récit de l'explosion qui endommagea l'usine en 1917 et fit de nombreux dégâts à Massy.

Quelque temps après la remise en activité de l'usine, les habitants de l'avenue Carnot firent une pétition au sujet de la pollution des eaux de ce quartier par les eaux résiduaires déversées sur la voie publique, cette situation leur causant un grave préjudice ainsi qu'à la commune dont l'abreuvoir reçoit une partie de ces eaux.



monna. Les grévistes se réunissent ce matin, à 9 heures, à la Bourse du travail pour s'entendre leurs délégués.

Une catastrophe de chemin de fer sur la Grande-Ceinture

10 MORTS — 32 BLESSES

Hier matin, à 11 h. 12, un grave accident de chemin de fer s'est produit sur la ligne de la Grande-Ceinture, en gare de Massy-Palaiseau. Le train 11250 transportait 1.200 hommes et 210 officiers dont 40 officiers, appartenant à l'armée anglaise et revenant de permission de Belgique, venait de stopper, lorsqu'un choc formidable se produisit.

À ce point dit « la dalle de Versailles », un affilage s'ébâta entre la 2^e et la 3^e voiture, séparant le convoi en deux.

Le premier train, attiré à la locomotive, distança le reste du train et stoppa à Massy-Palaiseau. À ce moment, la dernière partie du convoi, composée de plusieurs voitures, arriva à une vitesse d'environ quarante kilomètres à l'heure (par suite de la déclivité de la voie, très prononcée à cet endroit).

La première voiture de la rame timbrée fut arrêtée et se réduisit en miettes.

Plusieurs wagons — une dizaine — ont été partiellement détruits. On a eu à déplorer 10 morts et 32 blessés. Tous les officiers sont indemnes.

Les secours ont été organisés immédiatement par les habitants et les habitants de la gare. Les blessés, transportés d'abord dans la salle d'attente et couchés sur des campines, furent dirigés à 14 heures, par ambulances automobiles, sur les hôpitaux de Versailles.

Aussitôt la nouvelle de l'accident connue, les autorités se rendirent sur les lieux : MM. Cayrolle, directeur des Transports ; Aulrand, préfet de Seine-et-Oise ; le lieutenant-colonel Javel, commandant la place militaire anglaise de Paris ; le colonel commandant d'armes de Palaiseau, les maires de Palaiseau et de Massy.

Sur l'ordre du ministre de la guerre, une enquête a été ouverte par le commandant Pélissier, du 1^{er} bureau de l'Intérieur, assisté du chef d'établissement de Versailles.

La chasse aux embusqués

Un train de permissionnaires détailla vers le pont de la Ceinture. Vision horrible ! Enchevêtrements de wagons tordus, de planches, de corps inertes ou gémissants !

Tous, nous comprimes vraiment que la guerre se fait avec des souffrances, avec des morts. Tous, cependant, comprenions qu'il fallait savoir se défendre, tenir bon. Dans les écoles, les foyers, chacun cherchait à être utile : nous avons fait de la charpie pour placer par dessus les pansements, pour atténuer les chocs, les souffrances.

À l'école, l'œuvre : le « Colis du Soldat » s'institua : chaque gosse, dans une tirelire, glissait une piécette. Quelle qu'en soit la valeur, ils y mettaient tout leur cœur ! Chacun se privait de la traditionnelle tablette de « quatre heures » et mangeait son pain sec. Notre récompense : la confection des colis scolaires. Chaque garçon, chaque fille tricotaient un cache-nez : belle leçon de solidarité, de responsabilité !

Nous possédions aussi le potager scolaire (dans le bas de la Poterne). Nous y cultivâmes des pommes de terre tant bien que mal ! Lors de la récolte, nous ne songions plus aux courses en sac qui autrefois faisaient nos délices. Nous n'avions qu'une seule idée : le produit de la vente. La somme rondelette, qu'elle nous donna, permit de garnir plus copieusement nos colis.

Un jour de janvier 1917, vers Massy-Palaiseau, s'éleva une fumée plus épaisse, plus noire qu'à l'ordinaire : l'usine Loyer, transformée en poudrerie depuis la guerre, brûlait.

Mme Loyer passa dans la rue de Paris en voiture découverte : — Sauvez-vous dans la campagne, vers Antony, ouvrez vos fenêtres, l'usine va sauter !

Il ne nous manquait plus que cela !

L'hiver très rude avait gelé toutes les canalisations d'eau ; les pompiers d'alentour devenaient presque inutiles ! Un nuage noir assombrit la rue Carnot. Beaucoup de personnes grimperent sur l'ancien remblai de la Grande Ceinture. Naturellement, je les suivis... Vers onze heures, une très haute colonne monta, très haut, dans le ciel. D'un seul coup, la colonne s'étala comme ce que l'on nomme aujourd'hui « un champignon atomique », et boum ! grand, le bruit, grande plus encore, la secousse qui ébranla le remblai ! Un souffle, d'une incroyable force, nous frappa au visage... tandis qu'une main solide m'empoignait : Maman, rouge, essouffée. Elle nous fit dégringoler le talus à toute vitesse et là, je reçus la fessée la plus formidable de ma vie !

M. Malétras, père, sauva ce jour, d'une destruction sans doute totale, Massy. Il songea que, en gare de Massy-Palaiseau, un train chargé de mélinite attendait ! Il aiguilla le train suffisamment loin, à l'abri de l'onde de choc et évita la catastrophe. Hommage soit rendu à sa mémoire !

Après déjeuner, nous étions chez une voisine : Mlle Voidel. Le froid se faisait sentir, aussi ferma-t-elle machinalement ses fenêtres. Tout à coup, un bruit immense, assourdissant, formidable, paralysant... Je vis alors, à ma grande stupéfaction, les vitres se gonfler vers l'intérieur, se gondoler, se tortiller et se briser en mille éclats.

Ma grand'mère, dans sa boutique, porte ouverte, bavardait avec une cliente : elles se retrouvèrent, moitié assises, moitié couchées, au milieu de la rue de Paris. Le souffle, puissant, les avait aspirées !

Rue de l'Église, un ouvrier de l'usine de l'équipe de nuit dormait dans sa chambre. Le souffle fit voler ses vitres et accrocha ses vêtements parmi les fils électriques où ils restèrent longtemps accrochés en lambeaux.

Le train venant de Paris, devant quitter la gare de Massy, fut stoppé par M. Laurent, le chef de gare, juste avant l'explosion !

UNE POUDRERIE SAUTE A MASSY-PALAISEAU

Un mort et cinq blessés

Les Parisiens et les habitants de la banlieue ont entendu, hier, vers 2 heures, l'écho assourdi d'une violente détonation. On se questionnait non sans quelque anxiété. On sut bientôt qu'une fabrique d'explosifs venait de sauter dans la grande banlieue de Paris, à Massy-Palaiseau, à 15 kilomètres de Paris.

Disons tout de suite que si les dégâts matériels sont assez importants, il n'y a heureusement que très peu de victimes à déplorer :

Un mort et cinq blessés, tel est le bilan de cette nouvelle catastrophe qui désola, à quinze jours d'intervalle, la région de Palaiseau où, on s'en souvient, un accident de chemin de fer fit 10 morts et 40 blessés parmi nos braves alliés anglais.

Votez, d'ailleurs, la note officielle qui re-

vaite à la fabrication de produits chimiques pour l'agriculture, avait été transformée en fabrique d'explosifs qui employait environ 400 ouvriers.

L'explosion, qui faisait de rapides progrès et qui ne pouvait être combattue, éclata vers midi et ce n'est que vers 1 heure 40 que se produisit la première explosion. On conceut ainsi que tout le monde ait eu le temps de se mettre à l'abri.

Cette explosion était bientôt suivie de deux autres, celles-là formidables.

Le bruit fut épouvantable et entendu à plus de 30 kilomètres à la ronde. Projetés en l'air, par la déflagration des poudres, des boules ont été lancées jusqu'à Villaines et Palaiseau. C'est un de ceux-ci qui tua dans un champ M. Donamy, employé de la maison Vilmorin.

...Et les lettres des soldats se faisaient plus rares et le maire continuait ses lugubres visites... Pour mon oncle, tombé au milieu de ses camarades de Massy, près de Notre-Dame-de-Lorette, il fut porté disparu ; ses restes, ossements, papiers, débris de vêtements, ne furent retrouvés qu'après 1930 ! Dans la commune, une famille vit ses trois fils partir et ne jamais revenir : les fils Deberle ! Terrible.

Un jour, choc formidable, une secousse du sol. Notre habitude, quasi quotidienne, des bombardements nous confirma qu'il ne s'agissait pas d'une attaque aérienne : La Grosse Bertha entra en action ! Les projectiles tombaient sur de nombreux points de la capitale, à Bourg-la-Reine même !

Comble de malheurs, une épidémie de méningite, à Massy, faucha de nombreuses jeunes filles : dans mon quartier je me souviens de Suzanne Franche, Marie-Louise Baron, la plus jeune sœur de Maman : ma tante Marcelle ! Agées de dix huit à vingt ans, la maladie les foudroyait en pleine fraîcheur, en pleine jeunesse ! Aucun traitement efficace à l'époque et les médecins manquaient...

Papa, très grièvement blessé dans le secteur de Verdun, fut transporté à Toulouse. Je me souviens encore de l'adresse : Hôpital 37, avenue de Lombes. Il vit un jour le visage d'une très vieille religieuse penché sur son lit. Elle semblait souffrir de ses souffrances... Il croyait rêver !

«Ma sœur, lui dit-il, vous étiez bien à Massy à l'école maternelle ? Vous nous faisiez chanter en tapant des mains. «Pour monter aux gradins, il faut être sage, avoir les mains propres et...»

— Oui,

— Ma sœur, vous m'avez appris à lire ! Je suis Béjot, le fils du peintre !

— Oh mon petit Béjot, tu étais si mignon !

— Ma sœur, s'il vous plaît, embrassez-moi ! cela me ferait tant plaisir !»

Et ce fut le baiser d'une mère à son fils et d'un fils à sa mère, qu'ils échangèrent, les yeux pleins de larmes.

Dans le parc de Vilgénis, on entreposa du bétail. Une partie des prairies servait de pâturage, l'autre donnait l'herbe pour l'hiver. Le foin était entassé en une gigantesque meule. Un été, peu avant la tombée de la nuit, une information parcourut le village : «Le foin brûle à Vilgénis» ! Pour une belle promenade, ce fut une belle promenade ! Dans la descente d'Igny, le long du mur de la propriété, le foin brûlait. Quelles belles flammes ! Quel beau feu de la Saint-Jean il aurait pu faire ! Tous les senex des alentours vinrent tenter d'étouffer ce géant : tout le monde, petits et grands, participa à la chaîne... Cependant, le lendemain le foin brûlait encore !

Comme beaucoup de gosses, nous cherchions à savoir des nouvelles. Le soir, mes devoirs terminés, je prenais «Le Petit Journal» et, à haute voix, je lisais pour Maman et Grand'mère : «La mascotte des Poilus» et ce qui m'amuse, quand j'y songe, je n'oubliais pas le «la suite à demain» Arnould Galopin.

Massy ville martyre



Ici, dans les bâtiments ci-dessus s'élevait l'usine Loyer (face à la gare de Massy-Palaiseau). Elle fabriquait de la mélinite. Il gelait «à pierre fendre». L'hiver battait son plein, en janvier 1917. Un frottement d'une semelle mit le feu. Les conduites d'eau gelées. L'incendie se propagea malgré le courage des pompiers et du personnel présent (c'était un dimanche : un Nord-Africain, du service de garde voulut sauver papiers administratifs et caisse mais l'usine explosa. Hommage soit rendu à ce brave. Hommage aussi à M Maletas, chef du personnel de Massy-Palaiseau qui fit dévier vers la gare militaire un train de mélinite prêt pour l'explosion.

Quand je passais, le matin, les ménagères lâchaient leurs poules. Ces dernières sortaient des jardins, voletaient, se bousculaient, dans un ébouriffement d'ailes et de plumes, cherchant toutes à passer la première, suivies de leurs couvées affairées et piaillantes. Je marchais tranquillement, tandis qu'elles traversaient la route pour aller s'ébattre dans les champs d'en face. A ce moment, avec effroi, je voyais apparaître les oies, leur long cou tendu en avant, le bec très largement ouvert qu'elles agitaient dans un bruit de claquettes. Elles cacardaient allègrement en balançant leur gros corps blanc sur leurs larges pattes jaunes. Alors, le trac me prenait... malgré toutes les bonnes résolutions que j'avais prises en abordant la rue «Aujourd'hui, tu ne courras pas !» malgré toutes ces belles promesses que je m'étais faites, mes jambes se trouvaient contre ma volonté, entraînées dans une course folle... et, bien naturellement, les oies suivaient, ce qui me faisait courir encore plus vite... J'étais navrée, mais je courais, je courais... éperdument.



La première guerre mondiale est terminée. Une nouvelle gare est construite pour la ligne de Sceaux. La première gare, restée intacte, malgré les bombardements de la ligne et les «arrosages» sur la ville est conservée pour la ligne stratégique, elle permettait la liaison avec la Grande Ceinture.



La seconde guerre mondiale ayant anéanti notre gare, ligne de Sceaux, une 3ème gare est construite. Une 4ème, en verre, vient d'être construite.

Vous vous moquez, vous riez, vous pensez que, moi seule je me montrais plus bête que toutes ces oies réunies ? Oh ! j'en conviens. Et, cependant, j'aurais été si fière de marcher tranquillement... malgré la sortie des oies !

Mais, au fait, vos mollets ont-ils jamais fait connaissance avec leurs becs ? J'en avais subi de très douloureuses expériences ! Leurs becs ? de très puissantes tenailles qui serrent, serrent, serrent... et laissent de bien sensibles traces.

A ce moment, la rue Carnot était bordée, du côté de la ligne du chemin de fer, par toutes les maisons en bois où logeaient, depuis 1913, des chefs de chantiers et ouvriers qualifiés employés par les entreprises de travaux publics venus construire la ligne de Chartres. Ces ouvriers se déplaçaient, avec leurs habitations, là où leurs entreprises avaient leur chantier. Beaucoup de gens confondent avec le quartier du Proletariat. Ils établissent une analogie entre les mots ouvriers, prolétaires et Proletariat.

14/18 "Les usines **LOYER**"
à Massy-Palaiseau

Usine de produits chimiques pour l'agriculture, elle fut transformée en fabrique d'explosifs. Mais en Janvier 1917: un incendie et 3 explosions ont anéanti cette usine.





Vu à l'exposition de Chamarande



Les suites de l'explosion

Dès le lendemain a lieu une séance extraordinaire du Conseil Municipal consacrée exclusivement à l'explosion de la poudrerie Loyer. Le Conseil exprime ses sympathies aux familles des victimes, rappelle qu'un incendie a déjà eu lieu l'année précédente et demande que l'usine ne soit pas reconstruite car trop près du village et de la gare où passent beaucoup de soldats. Le Conseil décide d'appeler chacun à faire la constatation des dégâts et décide d'une enquête en vue de secours immédiats aux familles.

Trois semaines plus tard, le Conseil constate qu'on ne sait pas comment les dégâts seront remboursés et déplore le silence de M. Loyer. En effet, M. Loyer avait bien souscrit une « assurance contre le risque incendie » ; il s'était bien « conformé à la réglementation en vigueur sur les établissements dangereux ». Mais « le contrat de M. Loyer ne contenait pas de clause spéciale à l'assurance contre le risque d'explosion ». C'est ce que répond Albert Thomas, ministre de l'armement et des fabrications de guerre, au député de la circonscription.

Pas étonnant que, trois mois plus tard, le Conseil constate qu'il n'y a aucun progrès dans les remboursements. Le total des dommages est estimé à 235 694,05 fr dont 88,45% en dommages immobiliers. La commune de Massy a reçu 338 dossiers . Un an après l'explosion, les dégâts ne sont pas tous remboursés. On compte les dommages aux biens communaux parmi ces impayés. Cependant, malgré les engagements de la sous-préfecture, l'usine a repris ses activités et pollue à nouveau les eaux du quartier !

Le ton monte dans les échanges entre Loyer et la commune. Dans un courrier daté du 25 février 1918, l'entrepreneur parle des « sinistrés auxquels (il) a bien voulu consentir quelques libéralités » ; et il dénonce les « quelques chicaniers » qui ont « préféré donner à leurs demandes » une « forme contentieuse ». Le 19 avril suivant, le maire de Massy, Emile Beaugin, envoie une lettre assez cinglante : Je serais heureux de pouvoir vous adresser des remerciements, ma courtoisie et l'estime que j'ai toujours eue pour vous me rendrait ce devoir agréable.

Mais à quel titre ? Comme particulier, j'ai 1300 fr à toucher. Comme maire, ma commune attend ses 2520 fr et elle a dû faire l'avance de 1300 fr pour les vitraux de l'église. C'est assez joli de ma part étant donné l'absence de mes sentiments religieux.

Quant à la nouvelle raison sociale de la nouvelle usine, les habitants manquent de subtilité pour en saisir la nuance.

Finalement, les victimes seront indemnisées grâce à une nouvelle loi adoptée le 2 avril 1918 qui autorise des avances aux tiers victimes de calamités publiques. Cette loi est applicable à l'accident. Le 31 décembre 1918, d'après un courrier du préfet de Seine-et-Oise, M. Canal, au député, M. Franklin-Bouillon, M. Loyer a personnellement payé 101 774,40 fr (soit 43 % du total) à un certain nombre de sinistrés et il reste 250 demandes à examiner. Pour Massy, 57 dossiers sont déposés entre le 20 avril et le 20 mai 1919, quelques autres ajoutés au printemps 1920, et le dernier déposé, celui des Tuileries de Massy, sera traité en août 1921. Au total, ce sont 73 dossiers de propriétaires massicois qui ont été traités par la préfecture.

Contre la pollution

Quelque temps après la remise en activité de l'usine, les habitants de l'avenue Carnot firent une pétition au sujet de la pollution des eaux de ce quartier par les eaux résiduaires déversées sur la voie publique, cette situation leur causant un grave préjudice ainsi qu'à la commune dont l'abreuvoir reçoit une partie de ces eaux. La « pétition Béchet » est à l'ordre du jour du Conseil Municipal du 26 novembre 1918. Le problème est à nouveau abordé en février, puis juin et août 1919.

Vingt ans plus tard

En septembre 1940, l'entreprise Loyer existe toujours. Elle est l'une des trois usines présente à Massy. La réponse à l'enquête de la Feldkommandantur donne les renseignements suivants :

Fabrique de produits chimiques : Loyer

gare de Massy-Palaiseau - siège social : 4 rue de Tournon, Paris 6e

Spécialités agricoles pour la destruction des plantes parasites dans les céréales et pour la protection des semences : chlorure de zinc, sulfate de zinc, stéarate de zinc, sel double pour la galvanisation

Pour 2 mois : manquent 20 t. d'acide chlorhydrique (Kulhmann) et 10 t. de chlorhydrate d'ammoniaque (St Gobain

Employés : le 06/08/1940 10 ouvriers et 2 femmes (période creuse)

le 06/09/1940 15 ouvriers et 3 femmes (période creuse)

révus environ 50 employés (période pleine).

Francine Noel, le 7 juillet 2018

